

par une crevasse d'environ 90 pieds de largeur, et au fond de laquelle grondaient sourdement les eaux d'un torrent qui vraisemblablement prenait sa source dans les profondeurs souterraines du désert et allait se perdre dans la mer au pied des hautes falaises.

— Il s'agit, continua le comte, de franchir cette crevasse.

A cette déclaration, tous les regards se portèrent sur M. de Lincourt, et la même expression de surprise et de désappointement put se lire sur tous les visages.

Evidemment on considérait le voyage extrêmement périlleux, ou même comme impossible.

Sans-Nez, qui était de cet avis, ne manqua pas de manifester ses doutes.

— Franchir une simple crevasse, ça s'est vu, dit-il.

— Mais prendre son vol et passer au-dessus d'un pareil précipice, ça ne se verra pas encore aujourd'hui.

Et s'adressant à Grandmoreau :

— Tu as déjà passé de l'autre côté, toi ? lui dit-il.

— Mais oui, répondit le Trappeur avec un sourire légèrement railleur.

Et j'espère bien y passer encore.

— Alors, s'écria le Parisien, je maintiens ce que j'ai déjà supposé.

— Tu avais un ballon, où il t'était poussé des ailes, car je ne vois pas d'autre moyen.

— Il en est un pourtant, interrompit le comte, et je charge Grandmoreau de vous l'indiquer.

— Vous passerez donc tous à l'aide de ce moyen.

Pendant ce temps je vais rejoindre la caravane et la faire monter sur ce plateau où je veux qu'elle soit campée avant la nuit.

Puis, ayant désigné dix hommes pour l'accompagner, M. de Lincourt ajouta sur un ton d'autorité qui commandait l'attention :

— Dès que vous aurez franchi cette crevasse, je vous défends formellement de faire du feu, de fumer et même de battre le briquet.

— Je vous recommande également de ne pas tirer un coup de carabine sans y être contraints par une absolue nécessité.

Cet ordre donné, le comte s'éloigna avec M. de Senneville et son escorte.

— Cré matin ! fit un squatter, c'est d'un noir là-dedans !...

— Je pense qu'un faux pas pourrait mener loin.

— Parbleu ! dit un autre, je croirai que l'on peut faire la traverse quand je l'aurai vu de mes yeux.

— Eh bien ! vous allez voir ça de vos yeux, messieurs les incrédules ! fit Grandmoreau avec la plus parfaite assurance.

Et, longeant le bord du précipice, il parut chercher un endroit favorable pour l'exécution de sa tentative.

Les trappeurs et squatters suivaient tous ses mouvements avec intérêt, mais l'expression de chaque visage était significative ; elle disait clairement : Il va faire une folie ; il lui est impossible de réussir, de quelque manière qu'il s'y prenne.

Seul, Tomaho ne paraissait pas douter des affirmations et de la réussite du Trappeur.

Sans-Nez avait même remarqué que chaque fois que Grandmoreau parlait, le géant l'approuvait du geste ou de la voix.

Le Parisien voulut savoir d'où venait cette confiance de Tomaho.

Il l'interrogea.

— Il me semble, lui dit-il, que tu en sais long sur toute cette affaire !

— Pourquoi ne parles-tu pas plus franchement ?

— Je crois que nous sommes arrivés à un moment où tu peux te dispenser de faire du mystère.

Le géant, abandonnant sa gravité habituelle, eut un sourire railleur.

— Je n'aime pas les paroles inutiles et je suis moins bavard que mon frère, dit-il.

— Mais je peux satisfaire sa curiosité.

Sans-Nez écouta avidement, et plusieurs trappeurs s'approchèrent pour mieux entendre les paroles qu'allaient prononcer le géant.

— Si notre ami a déjà franchi ce précipice pour aller au *Secret*, dit-il pourquoi ne passerait-il pas une seconde fois ?

Admettons qu'il ait fait ce tour de force impossible, dit Sans-Nez : mais comment s'y est-il pris ?

— Je ne sais pas, répondit simplement Tomaho,

Je puis dire seulement qu'il n'est pas difficile de passer, puisque moi-même je suis allé de l'autre côté.

— Toi ? s'écria le parisien tandis qu'un murmure d'incrédulité circula dans le groupe des trappeurs qui refusaient de croire à cette allégation du géant.

— Alors tu as vu le secret ?

— Je l'ai vu, fit le géant toujours souriant en voyant l'émotion qu'il produisait.

— Tu n'as donc rien deviner reprit Sans-Nez.

— Tu connaissais le secret depuis longtemps — Depuis trois fois douze lunes, répondit Tomaho.

— Et tu n'en as jamais rien dit ?

— Tu n'as pas pensé à t'emparer de ces richesses immense dont on nous assure l'existence ?

Le géant haussa les épaules et répondit avec une dédaigneuse pitié :

Je n'ai pas besoin de richesses.

— Et je ne savais pas que la... chose que j'ai vue fût si précieuse.

— Quelle chose ? demandèrent en même temps Burgh et Sans-Nez.

Avant de répondre, le géant interrogea du regard Grandmoreau.

Celui-ci fit signe de se taire.

— Mes frères connaîtront cette chose ce soir soir même ou demain, dit-il alors.

— Qu'ils prennent patience.

— Le *Tombeau des secrets* ! s'écria Sans-Nez avec un geste de dépit.

— Pas moyen d'en tirer un mot, de ce grand animal-là !

— Nous qui étions assez bêtes pour croire qu'il avait deviné le secret de Tête-de-Bison !

— Il savait tout... depuis trois ans !

— Et il n'en a jamais soufflé mot... !

— Faut-il qu'il soit bien bouché ce cacique !

— By God ! je ne l'aurais jamais cru ! fit John Burgh.

— Aôh ! non, jamais cru, jamais, jamais !...

— Il faut voir et entendre des chose pareilles pour y croire, ajouta Bouléreau.

Cependant Tomaho, se renfermant dans un silence absolu, laissa bavarder les trappeurs.

Il suivit avec intérêt les préparatifs fort simples, mais qui finirent pourtant par attirer l'attention générale.

Après quelques minutes d'hésitation, le Trappeur parut avoir fait choix d'un emplacement convenable.

Il s'arrêta sur un point culminant qui formait une sorte de cap s'avancant de quelques mètres au-dessus du vide.

De cet endroit il examina attentivement le bord opposé de l'abîme ; puis, ayant sans doute trouvé ce qu'il cherchait, il recula de quelques pas, déboula son sac de chasse et en tira un lasso mexicain.

Il déroula cette fine corde de soie dont chaque bout se terminait par une balle de

plomb, et qui était assez solide pour arrêter net, dans sa course, le plus fort taureau sauvage.

Cette corde, longue de quarante mètres au moins, représentait, un volume à peine gros comme le poing.

Ayant fait un large nœud coulant à l'un des bouts de son lasso et le tenant à la manière des vaqueros mexicains, Grandmoreau fit une vingtaine de pas en arrière.

Sur son ordre, tout le monde s'écarta.

Il prit aussitôt son élan.

Le lasso tournoya dix secondes au-dessus de sa tête et le nœud coulant, maintenu et dirigé par la balle de plomb, passa au-dessus du précipice et alla se fixer à la pointe d'une roche saillante sur l'autre bord.

Grandmoreau tira sur la corde dont une extrémité lui était restée dans la main gauche.

Le nœud coulant se fixa plus fortement à la pointe du rocher.

D'unanimes applaudissements accueillirent l'heureuse tentative du Trappeur.

C'était un véritable coup de maître.

Le plus habile vaquero des pampas mexicains n'aurait pas mieux réussi.

Sans-Nez qui avait applaudi comme les autres ne voyait pas, non plus que personne, le côté utile et pratique du résultat obtenu.

— Bravo ! s'écria-t-il.

— C'est admirablement lancé, et je n'en ferais pas autant.

— Mais je me demande à quoi pourra bien servir cette ficelle ?

Grandmoreau, à qui s'adressait nécessairement cette question, s'approcha du Parisien, se planta devant lui, bien en face, le regard dans les yeux et lui dit avec une visible impatience :

— Maître Sans-Nez, tu commences à m'embêter avec tes réflexions !

— Tu joues un rôle d'imbécile ou tu deviens idiot.

— Tous ces airs de douter de ma parole ne me vont pas, et si j'ai un conseil à te donner, c'est de ne pas blaguer à tort et à travers sans te donner la peine de réfléchir.

Sans-Nez allait répondre à cette sortie ; mais Grandmoreau l'interrompit au premier mot.

— Imite-moi dans tout ce que tu vas me voir faire, dit-il ; je ne t'en demande pas plus.

— D'abord tu vas remarquer que mon lasso, que tu appelles une ficelle, est aussi fort qu'un câble !

Et le Trappeur, ayant appelé quatre hommes, leur commanda de tirer de toutes leurs forces sur la corde de soie.

Le lasso se tendit et résista.

— Bien ! fit Grandmoreau.

— Le nœud coulant est solidement fixé, c'est tout ce que je voulais savoir.

— Maintenant il ne s'agit plus que d'attacher ce bout par ici.

— Bon ! voici une roche élevée parfaitement convenable.

— En donnant plus de hauteur de ce côté, tout n'en ira que mieux.

— Trois tours et un nœud comme ça, pas de danger !

Les trappeurs regardaient faire Grandmoreau avec une curiosité inquiète.

On ne savait pas encore au juste quel était son projet ; mais on craignait de le deviner et on redoutait pour lui le fatal résultat que pouvait amener une folle imprudence.

Quand il eut terminé, Grandmoreau, parfaitement calme, jeta un regard de l'autre côté du précipice, se passa au cou son sac de chasse, mit sa carabine en bandoulière et s'enveloppa les mains avec deux épais morceaux de cuir en disant :